
Frédéric Regard (textes réunis et présentés par),
Florence Marie et Sylvie Regard (coll.), *Féminisme et
prostitution dans l'Angleterre du XIXe siècle : la croisade
de Josephine Butler*

Lyon, ENS Éditions, 2013

Lola Gonzalez-Quijano



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12856>

DOI : 10.4000/clio.12856

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 257-260

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Lola Gonzalez-Quijano, « Frédéric Regard (textes réunis et présentés par), Florence Marie et Sylvie Regard (coll.), *Féminisme et prostitution dans l'Angleterre du XIXe siècle : la croisade de Josephine Butler* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12856>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Frédéric Regard (textes réunis et présentés par), Florence Marie et Sylvie Regard (coll.), *Féminisme et prostitution dans l'Angleterre du XIX^e siècle : la croisade de Josephine Butler*

Lyon, ENS Éditions, 2013

Lola Gonzalez-Quijano

RÉFÉRENCE

Frédéric REGARD (textes réunis et présentés par), en collaboration avec Florence MARIE et Sylvie REGARD, *Féminisme et prostitution dans l'Angleterre du XIX^e siècle : la croisade de Josephine Butler*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Les fondamentaux du féminisme anglo-saxon », 2013, 310 p.

- 1 De son vivant, Josephine Butler (1828-1906) fut tout autant vilipendée que couverte d'éloges et, aujourd'hui encore, force est de constater que sa figure et son combat sont loin de faire consensus. Josephine Butler était-elle féministe ? Ses convictions religieuses primaient-elles sur ses engagements en faveur de la condition des femmes ? Tout en rendant accessible au public francophone les débats historiographiques quant à la sexualité à l'ère victorienne et les thèses débattues parmi les historiens anglo-saxons, *Féminisme et prostitution dans l'Angleterre du XIX^e siècle : la croisade de Josephine Butler* coordonné par Frédéric Regard prend clairement position en faveur d'une pionnière féministe dont les tirades messianiques – elle assimile son combat en faveur des prostituées à une « croisade » – ne font que renforcer l'engagement politique.
- 2 L'introduction biographique de Florence Marie revient longuement sur la vie personnelle et le parcours politique de Josephine Butler, montrant combien ils sont

inséparables et expliquant sa position au sein du mouvement abrogationniste. Issue de la haute bourgeoisie anglaise, élevée dans un foyer libéral, Josephine Grey reçoit l'éducation éclairée à laquelle pouvait aspirer une jeune femme de sa condition. Après son mariage avec Georges Butler, universitaire et homme d'Église (1819-1890), elle s'investit, comme toute femme de la bonne société, dans des activités philanthropiques et charitables. Ce n'est qu'après la mort accidentelle de sa fille en 1864 que, « désœuvrée et dépressive » (p. 13), elle se lance à corps perdu dans les bonnes œuvres et se distingue des femmes de la bourgeoisie de Liverpool en fondant chez elle une maison de repos pour les plus démunies, où sont invitées d'anciennes prostituées. À la même époque et parallèlement, elle s'engage dans les combats féministes que sont alors l'éducation des filles, le droit de vote, le statut juridique des femmes mariées ou encore le travail des femmes.

- 3 Son engagement envers les prostituées prit une tout autre tournure avec les *Contagious Diseases Acts* (CDA), lois sur les maladies contagieuses votées entre 1864 et 1869. Si Josephine Butler n'est pas la première femme à s'insurger contre lesdites lois – Harriet Martineau s'y oppose dès 1864 – il reste que les grandes figures féministes de la fin du XIX^e siècle (Frances Power Cobbe, Emily Davis, Barbara Smith Bodichon) n'associèrent guère leurs noms à cette lutte. À l'origine de ces lois, les peurs suscitées par les maladies sexuellement transmissibles, notamment la syphilis, qui conduisirent le gouvernement à stipuler que la police était en droit d'arrêter toute femme soupçonnée d'être une prostituée professionnelle, c'est-à-dire une *common prostitute* – terme suffisamment vague pour que toutes les femmes, surtout les plus pauvres, courent le risque d'être appréhendées –, de la contraindre à un examen gynécologique et, le cas échéant, de l'hospitaliser de force dans un établissement traitant les maladies vénériennes. Introduite à titre expérimental, la loi de 1864 concernait quelques ports et villes de garnison ; elle fut progressivement étendue au point que, en 1869, le dispositif militaire menaçait de devenir un « dispositif national de santé publique » (p. 28). Ce n'est qu'en 1886 que les lois furent définitivement abrogées après dix-sept années de lutte.
- 4 La grande nouveauté de l'engagement de Josephine Butler contre les *Contagious Diseases Acts* tient en partie à l'adaptation du répertoire d'action issu du réformisme social à la question de la prostitution, rompant ainsi radicalement avec les formes traditionnelles d'assistance envers les « femmes déchues » pratiquées par les dames patronnesses, les congrégations et les œuvres pour le relèvement des filles perdues. Le phénomène ne tient cependant pas à la seule personnalité de Josephine Butler mais aussi aux réseaux quakers et libéraux mobilisés contre les CDA. D'une grande beauté et d'un charisme extraordinaire aux dires de ses contemporains, Josephine Butler fut une infatigable animatrice de la LNA (*Ladies' National Association for the Repeal of the Contagious Diseases Acts*), ce dont témoigne sa vaste production discursive : essais, conférences, allocutions, lettres ouvertes, manifestes, pamphlets, opuscules de circonstance, etc.
- 5 C'est sur cette abondante littérature que s'appuie l'essai de Frédéric Regard (« *Lost : Josephine Butler et le mystère des filles perdues* ») pour étudier les « stratégies de sémiotisation de la prostitution » (p. 43) que Butler mit en œuvre. L'étude de ces écrits, dont beaucoup sont des transcriptions de conférences données lors de tournées de mobilisation de l'opinion publique dans les villes anglaises, montre ainsi combien sa rhétorique et ses choix narratifs étaient modelés en fonction des arguments, des objectifs, des publics et des lecteurs auxquels elle s'adressait. Indéniablement,

Josephine Butler réussit à radicalement transformer les représentations de la prostituée au XIX^e siècle faisant de cette dernière non plus une femme vicieuse, débauchée et immorale mais une victime, figure emblématique de l'exploitation des pauvres et de l'inégalité morale qui régissait les rapports entre hommes et femmes. Plus largement, Butler dénonçait le « double standard » (p. 51), c'est-à-dire le « deux poids, deux mesures » qui régissait le dispositif sexuel victorien, et prônait *a contrario* une stricte égalité entre hommes et femmes. À cet égard, des pages fort intéressantes sont consacrées à son combat contre l'organisation officielle de la prostitution dans les colonies britanniques après l'abrogation des CDA en 1886, chez les Indiennes, notamment, qui à ses yeux subissaient à la fois l'asservissement politique et économique de leur pays et l'exploitation sexuelle de leur corps (p. 64).

- 6 Pour Josephine Butler, il ne peut y avoir d'éthique sans retour aux enseignements fondamentaux de Jésus dont les thèses « révolutionnaires » quant à l'égalité morale entre les sexes ont été édulcorées, voire altérées, par les Églises et les gouvernements. Sa stratégie rhétorique ne s'y arrête cependant pas et elle n'hésite pas à mobiliser divers argumentaires pour convaincre le plus grand nombre : constitutionnel avec la défense du *Common Law* (p. 82) et des libertés individuelles, patriotique avec le *speculum* et le réglementarisme typiques des pratiques françaises (p. 125), sensationnel et dramatique avec la traite des blanches (p. 117). Là se situe le paradoxe entre l'éthique revendiquée par Butler et les stratégies et les méthodes qu'elle n'hésita pas à mettre en œuvre. Frédéric Regard revient finement sur son usage du registre mélodramatique et de la presse à sensation lors de son alliance avec William Stead, patron de la *Pall Mall Gazette*, pour le sulfureux reportage intitulé « The Maiden Tribute of Moderne Babylon ». Je serai plus prudente néanmoins sur « la force du travail d'enquête » (p. 111) de Josephine Butler et du mouvement abrogationniste. Il n'est pas rare de trouver dans leurs écrits de la pure affabulation et du travestissement statistique et ils ne s'interrogent guère sur la véracité des témoignages recueillis et sur les éventuelles stratégies discursives des prostituées.
- 7 La réflexion sur l'engagement de Josephine Butler qui est au cœur de cet essai est prolongée par une anthologie qui permet aux lecteurs de se plonger directement dans les débats et la rhétorique de l'époque. On y trouve, d'une part, des extraits contextualisant son œuvre (textes et arguments quant à l'adoption des lois sur les maladies contagieuses, écrits témoignant de la réception de son combat) et, de l'autre, différents écrits de Josephine Butler (manifestes, lettres publiques, essais, opuscules, discours, correspondance).
- 8 *Féminisme et prostitution dans l'Angleterre du XIX^e siècle* participe des ouvrages qui, ces dernières années, se sont intéressés à l'histoire des mouvements abolitionnistes européens et en ont considérablement renouvelé l'approche. Révélant les stratégies, les raisonnements mais aussi les ambiguïtés, les ambivalences et les compromis de Josephine Butler, il invite autant à repenser les articulations entre féminisme et christianisme dans le dernier tiers du XIX^e siècle qu'à appréhender différemment les débats actuels sur la prostitution et leurs enjeux.

AUTEURS

LOLA GONZALEZ-QUIJANO

EHESS – LaDéHIS